Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 3 (1930)

Heft: 6-7

Artikel: La fenêtre

Autor: Bernoulli, Hans

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-119142

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

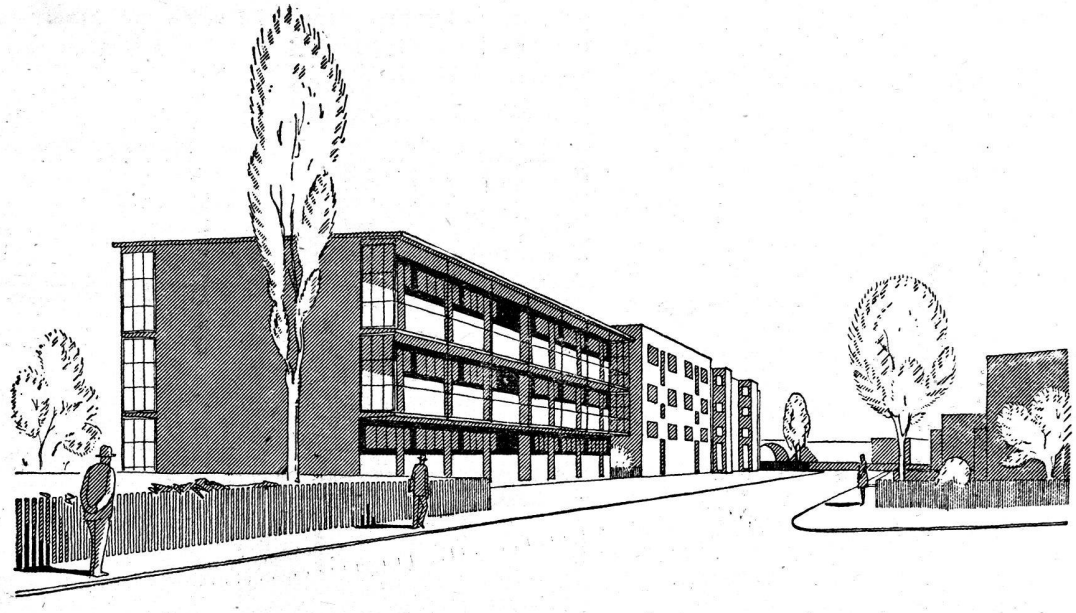
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Les groupes de maisons collectives de l'Exposition de Bâle 1930.

1. Kellermuller & Hoffmann, Zurich
2. Von der Mühll & Oberrauch, Bâle.
3. E. F. Burckhardt, Zurich,
4. Steger & Egenden, Zurich.

A droite ; Maisons familiales de la Coopérative Rütibrunnen.

tectes (10) *Bernouilli et Künzel, Bâle.* Les travaux de ces architectes sont bien connus de nos lecteurs, surtout par leur cité-jardin du Hirzbrunnen, près de la Gare badoise.

Suit le groupe de (17) *Gilliard et Godet, Lausanne,* les pionniers de la maison familiale en Suisse romande.

Enfin, les maisons de (14) *Artaria et Schmidt, Bâle,* dont les récentes constructions de caractère très modernes sont très discutées au delà de nos frontières. Ils ont également choisi le type de maisons adossées avec mitoyen sur trois côtés.

Les constructions sont toutes sous toit et bien près d'être terminées. L'ouverture de l'Exposition est fixée au 16 août 1930; elle restera ouverte un mois pour le moins. Il est superflu d'insister sur l'intérêt que présentera cette partie permanente de l'Exposition. Nul doute que ceux de nos lecteurs qui pourront le faire ne fassent le déplacement à Bâle.

La fenêtre.

Prof. Hans Bernoulli, architecte.

Les transformations multiples, les essais, les tâtonnements et les recherches de l'architecture contemporaine sont moins caractérisées par la structure des toits, le choix des matériaux ou de la décoration, que par la forme des fenêtres.

La fenêtre a toujours donné à la maison son caractère essentiel, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Aussi, à chaque révolution dans les styles, à chaque renouvellement des formes architecturales, la fenêtre subit-elle de multiples transformations; et l'on peut même concevoir une histoire des styles où l'on se bornerait à enregistrer les variations des fenêtres à chaque période. Peut-être ce critère serait-il plus fécond en vues intéressantes que les études basées sur la technique de la voûte ou la forme de l'ornement.

Nous voyageons trop vite, aujourd'hui, pour remarquer les vieilles maisons de nos petites villes, aux fenêtres juxtaposées en longues séries. Mais en notre âge du papier, les publications de « La Maison Bourgeoise » nous rappellent que les façades se composaient jadis essentiellement de lignées de fenêtres entre les bandes horizontales des allèges. Cependant, on ne disposait alors que de moyens rudimentaires. Les étroits meneaux de pierre, qui supportaient tout le poids des étages supérieurs, étaient pour le moins trois fois plus chargés qu'on ne l'admettrait aujourd'hui. La croisée, avec ses petits carreaux enchâssés de plomb, était bien plus coûteuse que nos clairs et vastes vitrages d'aujourd'hui. Dans la maison en pans de bois, il était plus aisé de multiplier les ouvertures, car les poteaux de l'ossature servaient en même temps de montants aux fenêtres. Les volets s'ouvraient latéralement ou verticalement. La faible hauteur des étages permettait de prolonger les fenêtres jusqu'au plafond tout en restant bien à l'échelle humaine.

Mais bientôt, la nouvelle architecture née au sud des Alpes, dans des cours brillantes et fortunées, s'imposa jusque dans les pays du nord. On sait

qu'en Italie, l'ombre est toujours préférée au soleil; aussi fit-on des fenêtres étroites, rares, et ne montant pas jusqu'au plafond. La Renaissance allemande commença par copier assez gauchement l'Italie, puis, lorsqu'elle sut faire œuvre originale, elle se préoccupa d'ajourer largement ses façades, comme il convient à la faible luminosité du nord. Les maisons des corporations sur la Grand'Place de Bruxelles sont le plus magnifique exemple de cette période. Comme par le passé, les façades sont en grande partie vitrées, mais plus riches, plus élégantes, elles se sont comme animées au souffle d'un art nouveau. Et là même où l'architecture ne s'éloigna pas si complètement des modèles italiens, là où subsistèrent entre les fenêtres de larges piliers de maçonnerie, on s'efforça d'assurer un meilleur éclairage en prolongeant les baies jusqu'au plafond. Durant tout le XIXe siècle, les jeunes architectes rapportèrent de leurs voyages d'Italie le goût des fenêtres espacées et de la prédominance des pleins sur les vides en façade. Ils accentuaient ainsi l'opposition entre le but utile et l'esthétique.

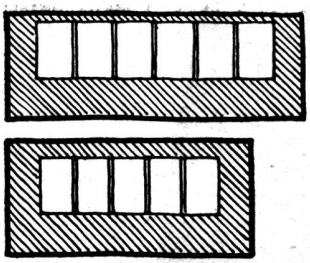
Mais ce désaccord ne pouvait durer. Le grand magasin, puis la maison de commerce, exigèrent du jour en abondance. Depuis longtemps déjà les fabriques avaient recours à la toiture Shed. Il y a quelque trente ans, parut un excellent petit livre d'Alfred Lichtwark. On y pouvait lire:

« L'architecture de notre époque ne connaît guère qu'un genre de fenêtres: « la fenêtre de palais ». Elle a rejeté les nombreuses formes de jadis, qui convenaient à nos habitudes, notre climat et nos goûts. La fenêtre est devenue un élément ornemental des façades, au même titre que les corniches ou les colonnes. Elle n'a plus ni la forme ni la grandeur que nécessiteraient les locaux qu'elle doit éclairer, mais elle est fonction de la décoration extérieure. Elle n'est plus à la place qui conviendrait à l'intérieur, mais là où l'ordonnance extérieure la réclame. Cette erreur fondamentale provient de l'imitation des façades régulières des palais italiens; mais bien peu d'architectes en conviennent.

Si, dans tous les imposants palais de nos grandes villes, il était possible de déplacer les fenêtres pour les distribuer suivant les besoins et la commodité de l'intérieur, les principes de notre architecture seraient radicalement transformés; elle ne concevrait plus la façade comme une surface à décorer, mais comme la résultante du plan. Il n'y aurait plus alors d'habitations ornées de colonnes. »

Ainsi qu'on l'a dit, des besoins nouveaux imposent des formes nouvelles. Les axes des fenêtres s'espacent de moins en moins, de 3,50 mètres à 3 mètres; ils s'approchent à 2,50 mètres ou 2 mètres, et jusqu'à 1,80 mètre. Dans les maisons de commerce, nous revenons aux séries de fenêtres accolées, dont, en des circonstances bien différentes, le moyen-âge avait fait un emploi si heureux.

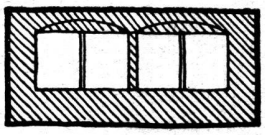
D'autre part, l'obligation de réaliser des économies dans la construction des habitations fit abaisser les hauteurs d'étage. Or il faut aux pièces basses de très larges fenêtres. Ainsi la demeure moderne reçoit, des ouvertures horizontalement allongées, un caractère nouveau, sans l'avoir précisément cherché.



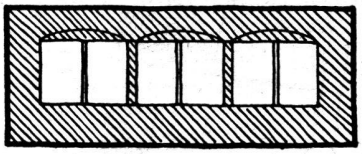
Fenêtre de maisons à Unterseen.

Hombrechtikon

1

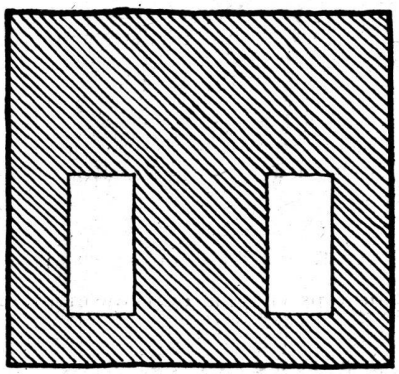


Cerlier.

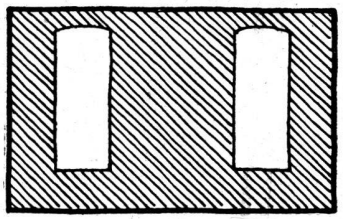


Schwyz.

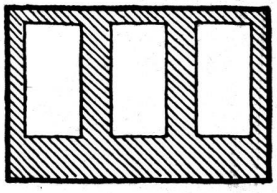
2



Vicenza.
Pallazzio Thiene.

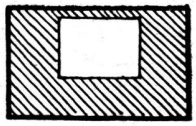


Genève.
Maison de Saussure
Creux de Genthod.

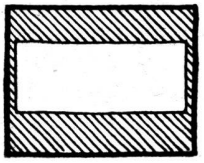


Zurich.
Banque nationale suisse (192 0).

3



Bâle.
Cité-jardin Lindengarten (1922)



Hollande
Cité-jardin Oud (1926).

4

L'adoption de cette forme nouvelle de baies consacre l'abandon définitif de façades à la Palladio. Désormais l'architecte envisagera surtout les commodités de l'habitant. Avec des moyens modernes, avec plus de clarté et de simplicité il reprendra le vieux système des fenêtres juxtaposées en grand nombre. Le fer et le béton suppléeront aux meneaux de bois ou de pierre de taille, dont la section ne pouvait être réduite suffisamment, et la fenêtre s'ouvrira sur toute la largeur de la pièce. Les difficultés pour adapter stores et volets et pour nettoyer ces grands vitrages susciteront des inventions nouvelles. D'ailleurs, aux grands magasins Tietz de Berlin, au « Bauhaus » de Dessau, on est allé jusqu'à vitrer la façade tout entière, exagérant peut-être un principe excellent. Les constructeurs de l'avenir se préoccuperont surtout de proportionner les surfaces de chauffe aux surfaces vitrées, d'assurer un bon éclairage, un maniement et un nettoyage facile des vitrages. La fenêtre est de nouveau au premier plan pour tous ceux qu'intéresse l'art de bâtir.

L'Habitation en Suisse.

Dr E. Klöti, président de la ville de Zurich.

Généralités.

I. L'habitation en Suisse avant la guerre.

La Suisse est une Fédération de 25 Etats qui ont chacun le droit de légiférer sur la construction et l'habitation. Dans les petits cantons campagnards la question du logement ne joue qu'un modeste rôle, aussi n'existe-t-il souvent pas de loi sur les constructions ou alors une législation fort sommaire.

Ce n'est que dans les cantons industriels et avant tout dans les plus grandes villes, parmi lesquelles l'une compte plus de 200.000 habitants (Zurich) et trois autres plus de 100.000 (Bâle, Genève, Berne) que le problème de l'habitation a pris une telle importance que la législation et l'administration se sont vu obligées de s'occuper de plus en plus de cette matière. C'est ainsi à l'éparpillement législatif et administratif qu'il faut imputer l'absence de statistique convenable sur l'état de l'habitation en Suisse avant guerre. Les maigres indications qui existent datent de l'année 1910, et proviennent d'un recensement fait par neuf villes et grandes communes comptant ensemble 110.000 logements. Les résultats sont particulièrement intéressants en ce qui concerne les comparaisons par grandeur de logements, car ils sont particuliers à la Suisse.

Pour étendre la comparaison, les chiffres pour l'année 1920 sont également ajoutés, ils englobent 25 villes suisses avec 270.000 logements.

Statistique des logements en Suisse d'après leur ordre de grandeur.

1 chambre	5,4 %	8,9 %
2 chambres	19,1 %	22,9 %
3 chambres	32,9 %	32,6 %
4 chambres	23,0 %	19,2 %
5 chamb. et plus	19,6 %	16,4 %

Les petits logements sont plus nombreux en 1920 parce que la statistique comporte quelques villes de la Suisse romande qui n'y figuraient pas en 1910.

[1]) **Les cuisines et les mansardes annexées aux logements ne sont pas comptées comme chambre.**

Genève en particulier, avec ses nombreux petits appartements, a contribué à l'augmentation du pourcentage de ces logements. En général le logis d'une chambre est peu représenté dans les villes suisses, l'habitation de 3 chambres est la plus répandue.

Grâce à l'industrie du bâtiment dont l'activité reprit en 1910, le marché de l'habitation n'était pas défavorable aux locataires lors de la déclaration de guerre. A Zurich, Bâle et Berne — seules ces trois villes possèdent une statistique périodique assez longue sur le marché immobilier — le 1,5 % des appartements étaient disponible.

La construction de logements locatifs était alors presque entièrement en mains d'entreprises privées. Celles-ci étaient souvent à court de capital, ce qui rendait les opérations risquées, tout particulièrement avant l'introduction de l'hypothèque légale pour l'entrepreneur. La construction d'utilité publique jouait un rôle fort modeste. Les chemins de fer fédéraux accordaient alors déjà, comme aujourd'hui encore, à ses employés et coopératives d'employés, des prêts hypothécaires en premier rang à taux réduit (généralement 4 %) provenant des réserves de la caisse de retraite. La construction communale était en général limitée à celle des logements pour employés des services communaux.

* * *

La ville de Zurich commença en 1907 une activité prononcée dans le domaine de l'habitation avec l'intention clairement exprimée de procurer des logements à la classe ouvrière et à la classe moyenne peu fortunée. Elle construisit en 1907-1908 un groupe de 224 appartements pour familles ouvrières. Un deuxième groupe de 301 logements destiné plutôt à des employés était plus qu'à moitié terminé lorsqu'éclata la guerre en 1914. En 1910 le Conseil communal avait pris des dispositions permettant d'encourager les constructions d'utilité publique. Les facilités consistaient principalement en prêts hypothécaires en second rang jusqu'à la limite de 90 % de la valeur de l'entreprise et par souscription jusqu'à 10 % du capital social des coopératives, cependant le nombre des sociétés aidées avant la guerre resta modeste.

* * *